

# La sécurité nucléaire dans le monde

*Depuis le 11 septembre, le monde a amélioré son cadre de sécurité nucléaire et radiologique, et ce travail se poursuit. Le dernier plan d'action en date de l'AIEA vise à répondre aux besoins des États jusqu'en 2009.*

**I**l y a cinq ans, les événements du 11 septembre ont choqué le monde et changé la perception que l'on avait des intentions et des capacités des terroristes.

Dans le domaine nucléaire, des mesures énergiques ont été prises pour améliorer la sécurité. Beaucoup a été fait, mais les résultats sont inégaux. Il reste beaucoup à faire.

L'AIEA est à la tête des efforts qui sont menés actuellement pour renforcer la sécurité nucléaire dans le monde. Un nouveau plan d'action, lancé le 1<sup>er</sup> janvier, s'appuie sur celui que l'Agence avait mis en place en mars 2002, six mois après le 11 septembre.

La sécurité nucléaire est et doit rester la responsabilité des pays, mais pour être efficace, cette action doit s'inscrire dans le cadre d'une coopération internationale. La coopération mondiale aide les États à renforcer leur capacités et à constituer de vastes réseaux pour combattre les menaces transnationales.

## Le Plan de sécurité nucléaire de l'AIEA

Le Plan de sécurité nucléaire de l'AIEA s'appuie sur des mesures qui visent à empêcher le vol de matières nucléaires ou radioactives et à protéger les installations correspondantes contre les actes malveillants. L'action se concentre sur trois points : évaluation des besoins, prévention, détection et réaction.

- **Évaluation des besoins.** Cette activité soutient l'ensemble du plan en fournissant des informations utiles aux activités d'appui, par exemple en garantissant le partage efficace des renseignements relatifs aux trafics. La base de données de l'Agence sur les trafics, à laquelle participent aujourd'hui 90 pays, s'est révélée utile pour analyser les



L'AIEA a aidé la Géorgie et d'autres pays à retrouver d'anciennes sources radioactives dangereuses.

Crédit : AIEA

types de trafic, les menaces potentielles et les itinéraires et méthodes utilisés.

- **Prévention.** Un système de sécurité efficace passe par une protection physique efficace des matières nucléaires et radioactives, par la protection des équipements et des moyens de transport, et par de solides systèmes de comptabilité et de contrôle des matières radioactives. Pour aider les États à mettre en œuvre ces activités de prévention, l'AIEA propose des missions consultatives, des ateliers de formation et des guides techniques sur la sécurité nucléaire, la

protection physique, l'évaluation de la « menace de dimensionnement » et la comptabilité des matières nucléaires. Elle encourage, par des guides et des formations, l'adoption d'une approche commune de la sécurité des transports et a permis de récupérer et de stocker, en toute sûreté, de nombreuses sources hautement actives.

## *Des initiatives opportunes*

Des importantes initiatives internationales et régionales appuient les efforts du Plan de sécurité nucléaire de l'AIEA. Elles créent un contexte favorable qui permet à l'Agence de coordonner des programmes, de fixer des priorités et, surtout, d'améliorer la sécurité nucléaire dans le monde.

Ces initiatives sont notamment :

- le Programme de partenariat mondial du Groupe des huit (G8) ;
- la Stratégie européenne contre la prolifération des armes de destruction massive ;
- l'Initiative de réduction de la menace mondiale (États-Unis) ;
- le Projet régional de sécurité des sources radioactives (Australie).

— Pour de plus amples renseignements sur la sécurité nucléaire et sur ces initiatives, consulter le site [www.iaea.org/NewsCenter/Features/NuclearSecurity/index.html](http://www.iaea.org/NewsCenter/Features/NuclearSecurity/index.html)

• **Détection et réaction.** Le but est de se doter de systèmes capables d'aider les pays à détecter, à un stade précoce, tout trafic de matières nucléaires ou de sources radioactives et de mettre sur pied des programmes permettant d'y faire face rapidement. L'AIEA a mis au point des ateliers thématiques sur la « réaction » aux trafics. En outre, elle aide des pays de nombreuses régions à former des douaniers et des gardes frontières, et à installer de meilleurs équipements aux postes frontières.

Le Programme de sécurité nucléaire est grandement appuyé par l'action que mènent d'autres départements de l'AIEA : les programmes de la sûreté nucléaire et des garanties de l'Agence sont connus pour contribuer à la sécurité nucléaire, de même que le Département de la coopération technique, le Bureau des affaires juridiques, le Bureau des relations extérieures et de la coordination des politiques, et le Département des sciences et des applications nucléaires. Il s'agit vraiment là d'une activité transversale.

• **Champ d'action et ressources.** Lorsque l'AIEA a créé son programme de sécurité des matières, dans les années 90, la principale crainte tenait au risque que des matières nucléaires ou radioactives tombent en de mauvaises mains.

L'un des principaux moteurs de ce programme était l'augmentation alarmante du nombre de cas de trafic signalés au début et au milieu des années 90, et la prise de conscience du fait que les États devaient agir mieux et de façon plus coordonnée pour combattre ce problème.

Au fil des ans, le champ d'action et la portée géographique du programme se sont étendus. Aujourd'hui, les activités de sécurité nucléaire se déroulent dans le monde entier avec le soutien actif de plans et d'équipements, aidant ainsi les États de manière concrète.

.....

**Des progrès ont été faits, mais les impératifs qui ont conduit en premier lieu au plan de sécurité nucléaire de l'AIEA n'ont rien perdu de leur pertinence ou de leur urgence.**

.....

Depuis septembre 2001, l'AIEA a mis en œuvre quelque 87 projets en Afrique; 65 en Amérique latine; 195 en Europe; 74 en Asie orientale; et 84 en Asie occidentale. Elle a également mis sur pied plus de 125 missions de conseil et d'évaluation, et a organisé plus de 100 stages, ateliers et séminaires de formation.

Les activités visent notamment à sécuriser les matières nucléaires ou radioactives. Avec la Russie et les États-Unis, par exemple, l'AIEA met en œuvre des contrats qui ont pour objet de démanteler et de transporter des sources de rayonnements vulnérables retirées du service vers des endroits plus sûrs. Des sources scellées provenant de Bolivie, de Côte d'Ivoire, d'Haïti, d'Iran, de Malaisie, du Panama, du Soudan et de Thaïlande ont été conditionnées pour être stockées ou renvoyées à leurs fournisseurs. La nécessité de cette assistance hautement prioritaire ne devrait cesser de croître.

Jusqu'à présent, des États et d'autres organisations ont accepté d'appuyer financièrement et en nature le programme de sécurité de l'AIEA et des activités connexes. Depuis septembre 2001, le Fonds de l'Agence pour la sécurité nucléaire a reçu plus de 40 millions de dollars de plus d'une vingtaine de pays, ainsi que de l'Union européenne et de l'Initiative de réduction de la menace mondiale.

De nombreux pays ont apporté un appui en nature. Des pays de toutes les régions ont accueilli des ateliers et des stages régionaux et nationaux de formation, participé à des missions de récupération de sources, fourni des conseils techniques sur la façon de protéger les centrales nucléaires contre le sabotage au moyen d'équipements intégrés, et aidé l'AIEA à élaborer des guides et des recommandations.

## Canaux de coopération

La coopération des organisations internationales s'est révélée essentielle pour progresser sur le front de la sécurité nucléaire. Ces organisations sont Interpol, Europol, la Commission européenne, l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe et l'Organisation mondiale des douanes. L'assistance de l'AIEA et ses moyens limités ont été maximisés en coordonnant les activités avec celles d'autres organisations et en mettant sur pied des partenariats régionaux. On peut citer, par exemple, l'action que mènent conjointement l'AIEA et l'Union européenne dans le cadre de la **Stratégie européenne contre la prolifération des armes de destruction massive** et l'Initiative de réduction de la menace mondiale.

L'AIEA collabore également avec les États qui ont besoin de son aide pour appliquer la résolution 1540 du Conseil de sécurité de l'ONU. Celle-ci appelle à mettre en place des contrôles efficaces aux frontières et à agir pour détecter et combattre les trafics, et demande aux États de s'abstenir d'aider des acteurs non étatiques à mettre au point, à acquérir, à utiliser ou à transférer des armes nucléaires, chimiques ou biologiques ou leurs vecteurs. L'Agence propose des conseils juridiques et techniques, des formations et la réalisation d'examen par des confrères.

## Les perspectives d'avenir

Des progrès ont été faits, mais les impératifs qui ont conduit en premier lieu au plan de sécurité nucléaire de l'AIEA n'ont rien perdu de leur pertinence ou de leur urgence.

Le dernier plan en date, qui court jusqu'en 2009, va nécessiter des ressources extrabudgétaires d'un montant approchant 16 millions de dollars. Ce plan s'appuie sur les résultats que le programme de sécurité nucléaire a obtenus ces dernières années et sur les conclusions des conférences internationales que l'AIEA a organisées dans le domaine de la sécurité nucléaire et radiologique. L'évaluation de ces activités a montré que par son aide aux États, le programme avait relevé le niveau global de sécurité. Il persiste, néanmoins, des lacunes et des problèmes qu'il faudra résoudre.

La coopération mondiale, en effet, vise à créer une « culture de la sécurité nucléaire » qui, tout en encourageant l'action locale et régionale, revêt une dimension mondiale et transcende les frontières. Au bout du compte, le progrès ne vaudra que ce que vaudra le maillon le plus faible.

— Contribution du personnel de l'AIEA

# Une quête de sécurité

## La sécurité nucléaire, élément d'un tableau plus vaste

Comme le note Mohamed ElBaradei, directeur général de l'AIEA, et comme l'officialisent les Objectifs du Millénaire pour le développement, les menaces qui pèsent sur notre sécurité couvrent un large spectre, et varient par leur nature et leur ampleur. Ce sont la pauvreté, les maladies infectieuses, la dégradation de l'environnement, le crime organisé, le terrorisme, les conflits armés et les armes de destruction massive.

Ces questions peuvent sembler sans rapport. À y regarder de plus près, cependant, elles sont clairement liées. Dans le monde d'aujourd'hui, qui plus est, elles alimentent le sentiment d'insécurité qui prévaut.

M. ElBaradei cite un sondage que l'institut Gallup International a réalisé, fin 2003, auprès de 43 000 personnes dans 51 pays. À la question de savoir comment l'on jugeait la situation internationale du point de vue de la sécurité, on a obtenu près de deux fois plus de réponses « mauvaise » que de réponses « bonne ». En outre, près de la moitié des personnes interrogées ont déclaré que leurs enfants – la prochaine génération – vivraient dans un monde encore moins sûr.

### *Pourquoi avons-nous peur ? À quelles menaces sommes-nous confrontés ?*

Les différences énormes et croissantes de niveau de vie – 40% des habitants de la planète survivent avec moins de 2 dollars par jour – limitent inévitablement les possibilités et suscitent un sentiment de désespoir. Cette situation, qu'aggravent souvent les violations des droits de l'homme, la mauvaise gestion des affaires publiques, l'injustice et les humiliations, fait le lit des guerres civiles, du crime organisé et de toutes les formes d'extrémisme. C'est ainsi que souvent, dans des régions que minent des conflits sans fin, des pays en quête de sécurité et de puissance finissent par imiter ceux qui, avant eux, ont recouru à l'arme nucléaire.

—Discours prononcé par M. ElBaradei à l'Institut international d'études stratégiques (Londres). Voir : [www.iaea.org/NewsCenter/Statements/2005/ebsp2005n019.html](http://www.iaea.org/NewsCenter/Statements/2005/ebsp2005n019.html).